

[Texte]

Burma. To be able to buy \$1.5 billion worth of arms they must be able to have another source, which Dr. Sein Win is suggesting comes from drug money. There are two main sources, foreign investment and drug money. If you can cut both, that'll be great. If you can cut one, that will help.

**Mr. Hovdebo:** But you're unlikely to be able to cut the drug money.

**Mr. Yawnghwe:** That's right.

**The Chairman:** I know you have a meeting at 6.15 p.m., but there are three questions about which we can talk informally.

• 1810

One, if you are in a position to say, it would be interesting to know what your plans would be if international pressure and other factors brought you to be government. How would you deal with the military? The problem of dealing with the military worldwide is not just your problem but it is a problem everywhere. When you have a change of government in a democracy, the military stands. It either waits to conspire for a democratically elected government to fail, or it intervenes. Very often, governments are unwise in the statements they make about the military. I would be interested to know, perhaps in writing, what your plan would be to deal with the military, rather than merely saying that you are going to lock them up after all these years. In many countries they are the best resource. They know the country; they have much of the expertise; and they are needed for development.

Two, you have just told us that there are no media and therefore the world knows very little about what's going on. I wonder whether Canada should not actually open an embassy so we shall have somebody to tell us what's going on. We have had in South Africa a very vigorous debate as to whether, at a time of media censorship and others, we would not keep an embassy open in order to be a people's representative to tell the world what is happening under another type of repressive organization.

On the question of information and of diplomatic flows, I notice that you couch your words to reduce or cut, but you seem ambivalent as to whether or not cutting diplomatic relations is instantly the answer. It would be useful to have some discussion as to how Canada could use any diplomatic presence in terms of news-and information-sharing.

[Traduction]

d'investissements, ce n'est pas de l'argent liquide. Cela représente le coût des projets auxquels les investisseurs participeront en Birmanie. Pour pouvoir se permettre d'acheter pour 1,5 milliard de dollars d'armes, le SLORC doit absolument posséder une autre source de financement, qui serait le trafic des stupéfiants, selon M. Win. Le SLORC a donc deux sources principales de financement, les investissements étrangers et le trafic des stupéfiants. Si l'on parvenait à éliminer ces deux sources de financement, ce serait vraiment bien, mais même en n'en éliminant qu'une, ce serait déjà cela de gagné.

**M. Hovdebo:** Mais, il est fort improbable que l'on parvienne à mettre un terme au trafic des stupéfiants.

**M. Yawnghwe:** En effet, oui.

**Le président:** Je sais que vous avez quelqu'un à rencontrer à 18h15, mais il y a trois questions dont nous pourrions peut-être discuter d'une manière informelle.

S'il vous est possible de nous le redire maintenant, en admettant que les pressions internationales et d'autres facteurs vous permettent de devenir un jour le gouvernement officiel de la Birmanie, quel traitement réserveriez-vous aux militaires? Ce problème n'est pas unique à votre pays. Il touche tous les autres pays du monde qui vivent ou qui ont vécu sous la tutelle d'un régime militaire. Lorsqu'un pays accède à un régime démocratique, les militaires demeurent. Soit qu'ils attendent que le gouvernement démocratiquement élu échoue, soit qu'ils interviennent. Il arrive très souvent que les gouvernements ne soient pas tellement sages dans les déclarations qu'ils font au sujet des militaires. Je serais vraiment intéressé de savoir, peut-être par écrit, ce que vous préverriez de faire au sujet des militaires, plutôt que de vous contenter tout simplement de dire que vous les enfermeriez. Dans bien des pays, les militaires sont les meilleures ressources dont on dispose. Ils connaissent le pays; ils possèdent l'expérience et les connaissances qui peuvent être utiles; et on en a besoin pour le développement du pays.

Deuxièmement, vous nous avez dit qu'il n'y a pas de médias en Birmanie, et que par conséquent, le monde ne sait pas grand-chose de la situation réelle en Birmanie. Je me demande si le Canada ne devrait pas ouvrir une ambassade dans votre pays, de manière à ce que nous aurions quelqu'un qui puisse nous tenir informés de la situation. Au sujet de l'Afrique du Sud, nous avons eu un débat très vigoureux, à l'époque où les médias étaient censurés, au sujet de l'opportunité de conserver une ambassade dans ce pays, afin de pouvoir dire au monde comment les choses se passaient vraiment sous un régime répressif d'une autre forme.

En ce qui a trait à l'information et aux relations diplomatiques, je remarque que vous faites preuve d'une grande prudence, et que vous hésitez à affirmer que rompre les relations diplomatiques avec la Birmanie serait la solution. Il serait utile de discuter de la façon dont le Canada pourrait permettre une meilleure diffusion de l'information concernant la Birmanie en assurant une certaine présence diplomatique, par exemple.